



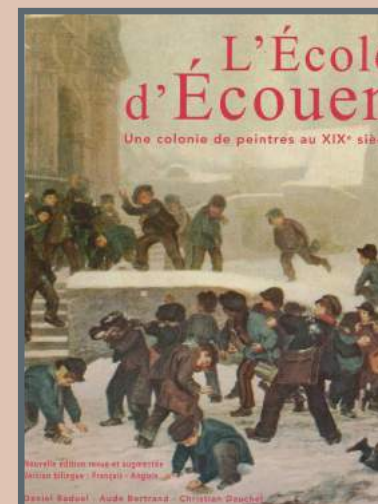
ROISSY
LAND OF BUSINESS & LEISURE

LIVRET PARCOURS À LA RENCONTRE DES PEINTRES DU XIX^{ÈME} SIÈCLE



*Les Peintres
d'Écouen 1850 - 1900*

Pour plus de renseignements sur ces peintres locaux, découvrez le livre d'art « **L'école d'Écouen, une colonie de peintres au XIX^{ème} siècle** », en vente à l'Office de Tourisme.



Association

L'école d'Écouen une colonie de peintres au XIX^{ème} siècle

Site internet : peintres-ecouen.com



Quelques consignes avant le départ :

Ce livret parcours qui vous a été remis à l'Office de tourisme va vous permettre de découvrir le centre-ville d'Ecouen et les peintres qui ont travaillé ici.

Le parcours dure environ 2h dans sa totalité mais on peut choisir des itinéraires différents, il suffit de vous laisser guider et de suivre les 20 étapes avec l'aide du livret.

Pour vous repérer sur le parcours, il y a sur chaque panneau le numéro de l'étape représenté par un point de couleur plus important :

1 Paul Soyer (1823-1903)



Notre parcours commence au pied de la statue de Paul Soyer, un des peintres majeurs d'Ecouen de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, célèbre pour avoir enseigné à la grande artiste américaine Mary Cassatt. Il fut peintre de genre, comme son ami Pierre-Edouard Frère, le fondateur de l'école. Outre les intérieurs paysans,

Il obtint une notoriété en peignant le travail des forgerons ainsi que les dentellières d'Asnières-sur-Oise. (Lutrin N°1) Descendons les escaliers et remontons sur la droite, longeons l'église Saint-Acceul, la seule en France à porter ce nom ; elle fut bâtie à partir de 1536 par l'architecte Jean Bullant, dont la rue porte le nom. Les vitraux d'époque sont d'une très grande beauté. On peut y voir le Connétable Anne de Montmorency en personne, ainsi que sa famille, dont Odet de Coligny, déjà à demi protestant.

2

Un peu plus loin, sur la gauche, à l'emplacement de l'école Raoul Riet, habitaient les artistes Auguste Schenck peintre animalier spécialiste des moutons et Georges Todd renommé pour sa peinture florale. Puis à l'angle de la rue Emmanuel Duverger qui monte vers le château, le double lutrin (lutrin N°2) nous montre, qu'existait au début



du XX^{ème} siècle, une auberge « A la descente du bois » aujourd'hui disparue, preuve d'une grande activité économique. Au bout de l'impasse sur la droite, la maison « La châtaigneraie » accueillit les peintres Charles Hugot, puis Henri Robecchi spécialiste des décors de théâtre.



Auguste Schenck (1821-1900) 2 Bis

A votre dos, dans la rue Auguste Schenck retrouvez le lutrin (lutrin N°2 Bis) représentant un des tableaux de ce dernier. Auguste Schenck devient un des membres éminents de la colonie d'artistes. Son talent dans la peinture animalière, celle des moutons principalement, lui vaut une renommée internationale, ainsi que la légion d'honneur.



3 Emmanuel Duverger (1821-1898) et André Dargelas (1828-1906)



Retournons rue Jean Bullant, à gauche, nous arrivons place Le Vacher, autrefois nommée Edouard Frère. Elle doit son nom au missionnaire écouennais exécuté à Alger en 1683 « à la bouche d'un canon », alors qu'il œuvrait pour la libération

d'esclaves français. Sur la place le lutrin N°3 invite à découvrir la belle maison à la verrière imposante derrière laquelle Théophile-Emmanuel Duverger réalisa de nombreux tableaux figurant des scènes de la vie quotidienne. Son gendre Henri Dargelas peintre de genre habita également cette demeure. Les peintures représentent l'intérieur et l'extérieur de la demeure.



4 Félix Gardon (1852-1921)



Quelques pas plus loin, au numéro 10 de la rue Jacques Yvon logeait Félix Gardon spécialiste de la peinture florale (lutrin N°4). Il possédait dans le bois un pavillon d'artiste, de style Louis XVI, hélas disparu. Il exposa en Grande Bretagne comme la plupart des peintres d'Ecouen. Remarquez sur la façade la décoration sur des carreaux de céramique, première spécialité du peintre. On peut voir sa sépulture au cimetière communal.

Avançons le long du bois jusqu'au carrefour. 5 Le lutrin N°5 vous y attend. La demeure de Charles-Edouard Frère, le fils de Pierre-Edouard, peintre des chevaux, a perdu son donjon atelier. A gauche un chemin mène au château, un autre jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle conduisait à la position de la station du télégraphe (située derrière le fort)



5 Bis

Ce qui nous amène au prochain lutrin lorsque nous prenons le chemin descendant vers le cimetière (Lutrin N°5 Bis). En effet, à la fin du XVIIIème siècle Claude Chappe invente un nouveau type de communication à partir d'un système de bras mobiles installé sur les hauteurs. Ainsi, à Écouen eut lieu la première expérience en juillet 1793 du télégraphe optique de Chappe. (Voir l'exposition à l'Office de tourisme).

6 Enterrés à Écouen :

Pierre Edouard Frère, Charles Edouard Frère, Henry Robecchi, Paul Soyer, Léon Dansaert, Auguste Schenck, Felix Gardon, Emmanuel Duverger, André Dargelas, Michel Arnoux

En descendant à la fin de cette rue, vous trouverez à l'entrée du cimetière le lutrin N°6 qui présente les sépultures de certains peintres d'Écouen enterrés ici. Ils sont restés fidèles à la ville qui fut à l'origine de leurs succès artistiques.

Pierre Edouard Frère (1819-1886) 7

Prenez la rue de Paris à gauche. A droite face à l'école Ste Thérèse trouvons le lutrin N°7. C'est Pierre Edouard Frère, fondateur face à l'école de peinture qui fit construire ce beau castel, alors qu'il était au sommet de sa gloire et chevalier de la Légion d'Honneur. Son succès en France et à l'étranger, ses nombreux élèves américains et britanniques lui permirent d'édifier cette vaste propriété. Il fut également maire de la ville de 1877 à 1879. C'est dans ce lieu que fut signée la reddition de Paris en juin 1940. Descendons la rue de Paris, entrons dans le parking de la ville sur la droite..

8

Laissons la grande maison de la société Vygon sur la droite et empruntons sur la gauche la petite sente qui mène vers les ateliers artisanaux. Sortons par le porche et découvrons le lutrin N° 8, celui de l'Hôtel du Nord. Dans le bas de la rue

existait l'Hôtel du Cheval Blanc (qui hébergeait de nombreux peintres étrangers) à l'angle de la rue Adeline, où vivait l'artiste Luigi Chialiva. Ce grand peintre animalier était l'ami d'Edgar Degas.

En prenant sur la gauche, vous apercevrez au-dessus de la pharmacie une plaque rappelant qu'Écouen fut autrefois un relais de poste important (et situé sur la Route du Poisson). Rejoignez le lutrin N°9 devant le café, il nous montre l'Hôtel du Commerce qui accueillait voyageurs et chevaux.

9 Bis Léon Dansaert (1830-1909)



En remontant la rue du Maréchal Leclerc au feu rouge, le lutrin 9 Bis avec le tableau de Léon Dansaert s'y trouve. Léon Dansaert était l'élève de Pierre Edouard Frère, il représente très souvent dans ses tableaux des personnages dans des costumes du XVIIIe siècle. Il devient le maire de la ville entre 1879 et 1895, à la suite de son ami Edouard Frère. Il repose au cimetière de la ville. Nous reprenons la rue Georges Joyeux sur la gauche où se trouvent de nombreux commerces.

10

Une centaine de mètres plus haut prenons à droite la rue Colette Rousset, et descendons-la jusqu'au parking. Deux lutrins nous y attendent. Avant la dernière guerre la rue était nommée rue de l'Abreuvoir (il se trouvait à la place du parking) : on venait y baigner les chevaux jusqu'au début des années 60. (lutrin n°10). De nombreuses sources descendent de la butte d'Écouen. Elles alimentent aujourd'hui encore le lavoir situé sur notre parcours en haut de la rue de la Grande Fontaine.

11 Paul Seignac (1826-1904)



De l'autre côté de la rue, se dresse la maison de Paul Seignac, autre grand peintre de genre; remarquez sa verrière et sa devise au fronton : « Labor ». Il travaillait en effet beaucoup ! (lutrin N°11). Son fils Guillaume, excella, lui, dans le nu académique. Dans cette rue au N°15 vécut aussi Pierre-Théophile Thomas, qui peignit entre autres des modèles de costumes pour Sarah Bernhardt.

Jules Paulin Lorillon (1836-1912) 12

Entrons dans le parc par la grille ouverte au fond du parking de ce qui fut la propriété de Jules-Paulin Lorillon, peintre paysagiste (lutrin n° 12). Sa demeure, appelée autrefois « Pavillon de chasse de Marie-Thérèse » fut également pendant quelques années la propriété familiale du professeur François Jacob, prix Nobel et académicien. Cette demeure abrite aujourd'hui un hôtel restaurant « l'Hôtel du Parc - Il Maestro ».



13

En sortant du parc, par la grille en haut à droite, près du lavoir, on découvre de l'autre côté de la rue Lorillon, une large maison en briques rouges, celle de Michel Arnoux (lutrin N° 13). Lui aussi peignait de nombreuses scènes de la vie quotidienne des habitants d'Écouen.



Jean-Baptiste Corot (1796-1875) 13 Bis

Pour les plus courageux, je vous invite à descendre la rue de la Grande Fontaine ainsi que la rue du Four Gaudon afin d'atteindre le lutrin N°13 Bis. Jean-Baptiste Corot peint le tableau « Coin de village à Écouen », en posant son chevalet devant cette maison, une ferme, un peu différente à l'époque. Un peintre américain, Joseph Foxcroft Cole, peint le même endroit la même année. A présent, pour terminer le parcours il faut remonter les rues descendues précédemment et prendre la rue Paul Lorillon à gauche en direction de l'église.

14 Pierre Edouard Frère (1819-1886)

Cent mètres plus loin, au numéro 10 de la rue, un lutrin (N°14) représente un tableau de Pierre-Edouard Frère. Jetez un coup d'œil dans la cour juste à côté : les lieux n'ont pour ainsi dire pas changé depuis la moitié du XIXème siècle. Écouen

était alors encore un village rural réputé pour la culture des petits pois et du cresson.



15

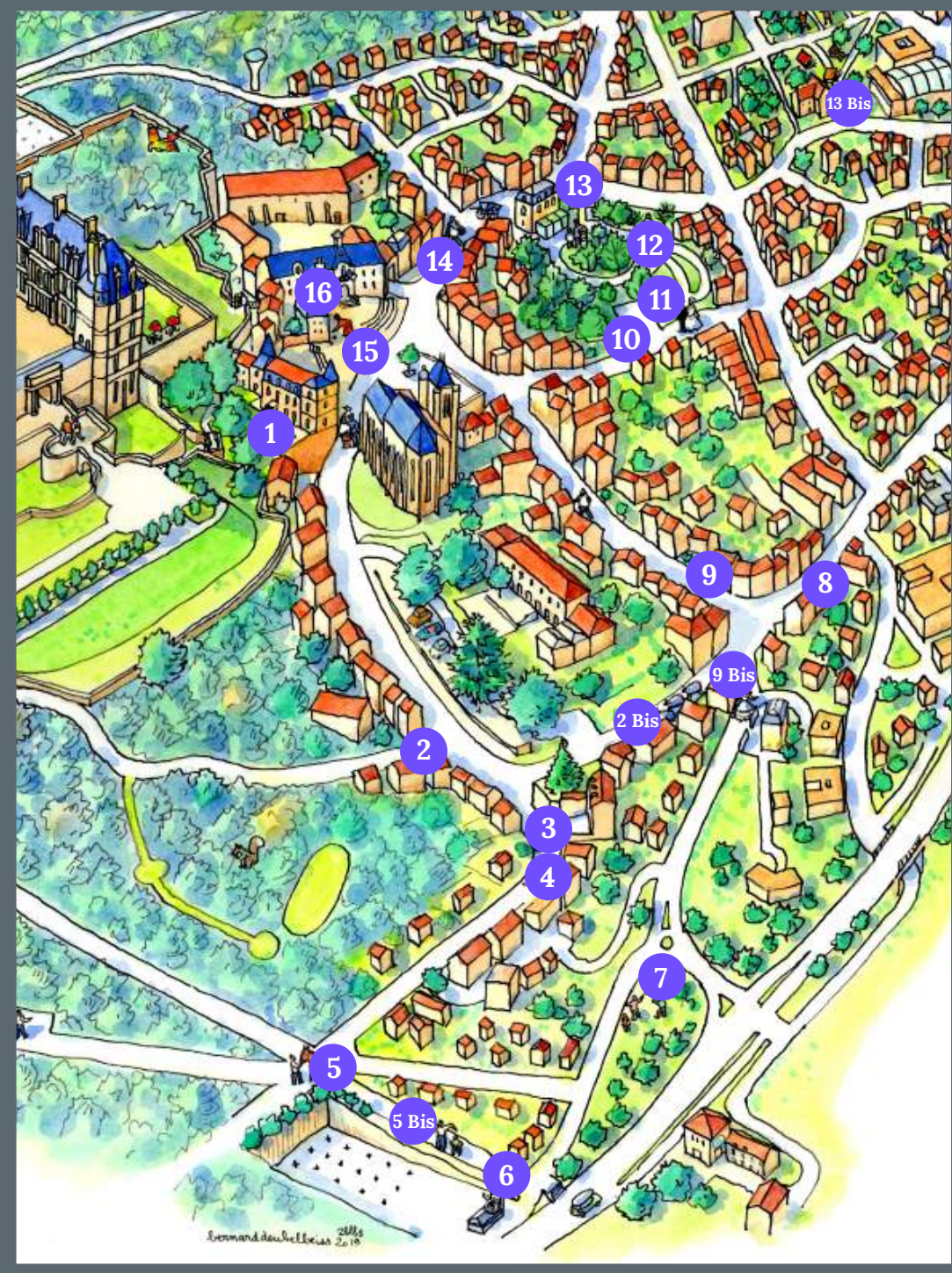
A gauche de la place de l'Eglise se dressait un des grands hôtels d'Écouen : L'Hôtel de la Mairie, aujourd'hui démoli, sans doute le plus fréquenté de la ville. (lutrin N° 15) A l'époque, ce cœur de ville offrait un grand nombre de commerces variés et recevait les principales festivités civiles et religieuses.



16 Charles d'Entraygues (1850-1929)

Notre parcours s'achève. Nous arrivons devant la Mairie, où est conservée une trentaine de tableaux de nos artistes du XIXème siècle, dont une impressionnante toile d'Auguste Schenck. N'hésitez pas à visiter cette pinacothèque. Le dernier lutrin

(N°16) se trouve à l'entrée de la montée vers le château : Charles d'Entraygues a représenté des enfants de chœur en train de jouer dans un cadre que les ans n'ont pas modifié.



L'Office de tourisme Grand Roissy vous remercie d'avoir suivi ce parcours. Vos remarques seront les bienvenues.

Ne pas jeter sur la voie publique